Document généré le 18 avr. 2024 10:45

XYZ. La revue de la nouvelle

Les gens

Sébastien Roldan

Numéro 94, été 2008

Sorties

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2970ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Roldan, S. (2008). Les gens. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (94), 67–75.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les gens

Sébastien Roldan

Le déclic de la portière ouverte par sa fille lui fit lever les yeux. « Bonjour, ma chérie. » En s'asseyant, la petite lança « Allô maman ! » de cette façon amoureuse qui est propre aux enfants à la fois ravis de rentrer chez eux et enchantés de leur journée d'écolier. Toujours aussi émue par la pureté naïve de son petit bonheur — s'en lasserait-elle jamais ! —, Renée plaça avec soin un signet dans le livre qu'elle déposa à côté du frein à main. Cassandre avait dû suivre du regard les gestes adroits et élégants de sa mère, car elle s'enquit : « Maman, les hommes viennent de Mars ? » « Ma petite curieuse… tu lis bien, toi ! » acquiesça fièrement la mère. Cette nouvelle inquiétait pourtant la fillette. Elle demanda si tous les garçons étaient descendants de Mars, « le dieu de la *guerre* ». Renée comprit vite : « Ah ! Vous avez fait de la mythologie aujourd'hui… » « Oui ! En histoire, on a appris comment, chez les Grecs, Mars s'appelait Arès, et qu'il était un dieu méchant. Il avait deux noms, mais c'était le même dieu que chez les Romains. »

La mère se délectait. Comme elle l'avait fait la veille, comme elle le ferait le lendemain, Renée avait attendu toute la journée le moment sublime où elle irait chercher son petit prodige à l'école. Le soleil de l'après-midi pénétrait par la fenêtre côté passager et rebondissait sur la tête blonde de Cassandre. Renée sentait sur son visage toute la force des rayons peu amenuisés par ce détour. C'était, en quelque sorte, son enfant à elle qui lui envoyait la chaleur du jour et, réjouie par cette idée, elle se complaisait dans ces éclats de lumière. À cette heure, la chevelure de son ange d'innocence semblait s'enflammer. Les rayons s'accrochaient à ses brins les plus fins, se déployaient par une divine diffraction et allaient choir sur la poitrine de la conductrice émue. Chaque jour de la semaine amenait ce doux plaisir. Renée en sentait le picotement sur son cœur et restait là, à repousser le moment où il faudrait rentrer à la maison. « Pourquoi tu fermes les yeux, maman ? » « Parce que c'est ça que les gens font quand ils sont heureux. »

« Pourquoi ils font ça ? »

Renée sentait venir une série interminable de questions auxquelles elle ne pourrait répondre. La petite adorait ces exercices épuisants. Plutôt que de s'engager dans un dédale d'interrogations désagréables, la mère contre-attaqua en demandant ce qu'ils avaient appris d'autre dans sa classe d'Histoire. Cassandre enchaîna des dizaines d'épisodes décousus de déesses et de dieux trompés par le sort. Renée recevait l'ensemble plutôt comme une longue liste de noms bizarres que comme un récit, mais laissa tout de même sa fille raconter. « Tu as une bonne mémoire… », commenta-t-elle pendant que Cassandre reprenait son souffle. « Oui, et j'ai appris l'histoire de notre auto ! » Soudain très intriguée, Renée l'encouragea à continuer son compte rendu.

La petite expliqua qu'Écho était une belle jeune femme éprise de Narcisse. « Mais le beau Narcisse n'était amoureux que de lui-même », ajouta la mère, qui connaissait déjà ce personnage. L'enfant approuva de la tête et précisa qu'Écho avait amené Vénus — « la même que dans ton livre ! » — devant lui, parce que le simple fait de la voir inspirait les plus grandes passions. « Narcisse passait son temps à se regarder dans l'eau du lac, c'est pour ça que Vénus n'a pas eu d'effet sur lui », commenta la fillette d'un ton réprobateur. Pour Cassandre, le pire de cette histoire était qu'Écho pouvait parler, mais n'avait pas de parole propre : quoi qu'elle fît, elle était condamnée à répéter les derniers mots qu'on lui adressait. En devinant le tragique de la chose, Renée tenta de devancer le raisonnement de sa fille : « Comment dire son amour si on n'est pas maître de ce qu'on dit ? Et elle ne saurait jamais que Narcisse la méprisait, n'est-ce pas ? Car, ne voyant et n'aimant que lui-même, il ne s'intéresserait jamais à cette muette admiratrice. Ah ! Impossible de s'entendre… » Et l'enfant de conclure en boudant : « C'est pas juste. » « Console-toi, moi, je pense que notre Écho à quatre roues nous entend très bien parler d'elle. » Voyant que cette idée réjouissait la petite, Renée lui enjoignit de boucler sa ceinture : « On va démarrer, papa doit nous attendre ! »

□

Le grondement sourd du moteur faisait déjà vibrer l'auto depuis quelques secondes quand Cassandre arriva enfin à boucler sa ceinture. Elle ne voulait pas que sa maman l'aide, mais celle-ci trouvait l'idée de rouler avec une ceinture mal enclenchée plutôt inquiétante. En engageant enfin la transmission, sa mère lui demanda ce qu'elle avait appris d'autre durant sa journée. « En sciences naturelles : on a appris de la chimie. » Cette fois, il fallut insister un peu plus : « Quoi en particulier ? » Cassandre raconta qu'ils avaient appris que l'être humain était plein d'eau, qu'il y avait de l'eau aussi dans les nuages et dans la nourriture et dans les plantes. Impressionnée, Renée poursuivit en disant que la Terre entière était recouverte d'eau sur plus des deux tiers de sa surface. Cette dernière remarque laissa la petite dans une réflexion assez profonde. Elle considérait le motif côtelé de sa salopette rouge.

« Maman, moi, je ne veux plus jamais boire d'eau. »

Consternée par la déclaration que sa fille venait de prononcer gravement, cette fois Renée ne put s'empêcher de s'engager : « Pourquoi, ma chérie ? » La réponse qu'elle reçut vint si vite qu'elle avait dû être préparée d'avance. Cassandre ne voulait plus boire d'eau parce qu'il y en avait déjà dans le jus : « L'eau, ça goûte rien ; le jus, c'est bon ! » Renée la reprit un peu machinalement : il fallait boire de l'eau. Mais la petite s'insurgea, elle demanda pourquoi, prétexta qu'elle boirait assez de jus pour combler ses besoins en eau. Sa mère trancha la question sans s'énerver : « Tu boiras tes deux verres d'eau par jour, un le matin et un le soir. Un point c'est tout. » Le diktat était clair. Elle ne voulait plus rien entendre.

La fillette se fâcha de cet entêtement obtus. Elle provoqua sa mère : « C'est pas juste ! Tu comprends rien ! » ce qui lui valut l'injure d'un regard furieux et hautain. Sa mère la mépriserait-elle ? Renée, en immobilisant l'auto à un feu rouge, relança le débat en indiquant que le jus n'était pas naturel. « Comment ça ? Le jus, c'est fait avec des fruits… » « Je sais, Cassandre, qu'on fait le jus en pressant des fruits, mais il y en a beaucoup qui est fabriqué en usine, avec des sucres et des conservateurs ajoutés, et puis il y en a qui est fait avec des fruits génétiquement modifiés… tu sais ce que c'est des OGM ? » La petite fut surprise de cette réplique bien posée, mais

s'accrocha : « Non, je l'sais pas. » Pendant que Renée expliquait les dangers liés à la consommation d'aliments non « bio », la fillette insistait : « Ma maman à moi n'achète que du jus biologique ! »

Le ton montait dans la voiture. Renée ne s'apercevait pas que le feu avait viré au vert depuis un moment. Il fallait convaincre sa fille. Cette mini-insurrection ne tenait pas la route. Le médecin de famille avait été très clair lors de leur dernière visite : en termes d'hydratation, le jus était équivalent à l'eau, mais il contenait des calories non nécessaires à l'alimentation normale. « Jus » égale « obésité », avait-il conclu… Une auto qui les dépassait par la droite ramena l'attention de Renée sur sa conduite.

— Tu as raison, ma chérie, reprit-elle avec plus de douceur, mais tu te retrouverais avec trop d'énergie dans ton corps si tu ne buvais que du jus, parce que même le jus biologique contient beaucoup de sucres naturels. Trop d'énergie inutilisée, ça fait du gras. Tu deviendrais grosse… Et puis, les jus contiennent aussi des sels en dissolution, si on en consomme trop, ça fait monter la pression. C'est ton pédiatre qui le dit !

Elle pensait en avoir terminé avec cette histoire. Sa fille cogitait, le regard fixe sur ses mains, un peu dépassée par ces nouveaux faits.

— Je sais pas ce que ça veut dire *la pression*, pis ça me dérange pas d'être grosse, pis…

— La haute pression, coupa Renée, c'est quand…

— C'est impoli, maman, de ne pas laisser les gens finir quand ils parlent !

— Excuse-moi, ma petite dame, mais tu viens de m'interrompre à ton tour… Tu sauras que la haute pression est la conséquence d'un étranglement des vaisseaux sanguins souvent dû à un excès de sels dans le sang.

— Mais pourquoi ?

Dans un effort de patience exemplaire, Renée termina son explication avec diplomatie :

— Si le sang ne coule pas bien dans le corps, ça peut être fatal, les gens peuvent en mourir.

Ces derniers mots, visiblement, avaient eu beaucoup d'impact sur l'enfant. Elle flanchait. « Tu sais, continua sa mère, on dit que le

corps a besoin d'au moins deux litres d'eau par jour pour s'hydrater, ça fait beaucoup d'énergie à dépenser si tu bois tout ça en jus... » La fillette ne comprenait peut-être pas tout ce que sa mère lui disait, mais demeurait convaincue : « J'ai juste à mettre plus d'eau dans mon jus, comme ça je vais avoir assez d'eau et ça va goûter bon. » La moue que faisaient les lèvres de Cassandre était adorable. Elle avait du cran, cette petite ; Renée se surprenait de la voir si rigoureuse dans sa façon de raisonner. Elle démontait ses certitudes si facilement qu'elles menaçaient de s'effondrer. Sa propre fille lui faisait perdre ses moyens. Une bonne mère ne laisserait pas cette impertinente gagner le débat. Tout le monde en convient : l'eau est meilleure. Jamais un jus d'orange ne remplacerait l'eau pure. Surtout pas pour les deux verres obligatoires par jour.

Bienveillante, Renée rappela qu'il fallait boire de l'eau quotidiennement, si on voulait devenir grande et forte. « Mais M^me^ Lesage nous a dit que c'est le lait qui fait grandir et donne de la force aux os. » Renée vit s'ouvrir là une brèche dans le raisonnement têtu de sa fille. Avant de s'apercevoir de son erreur, elle s'écria :

— Mais il y a de l'eau dans le lait !

— Justement ! reprit Cassandre, je vais boire du jus pour avoir de l'énergie et du lait pour avoir des os durs. Ça fait deux verres, pas besoin d'eau !

La fillette s'émerveillait de sa victoire.

□

Renée sentait la conversation lui échapper, elle ne savait plus comment réagir devant l'insistance de cette petite curieuse. Il fallait trouver un argument de poids. Quelque chose d'indiscutable, que sa fille ne pourrait contester. Quelque chose pour lui clouer le bec. Mettre fin à toutes ses questions, à tous ces « pourquoi » et ces « mais ». Puisque rien ne lui venait, elle reprit le raisonnement de sa fille : « Même si tu arrivais à bien équilibrer les proportions d'eau dans ton jus et dans ton lait, pour obtenir une croissance maximum, tu ne pourrais pas te passer d'eau. » Elle aurait dû sentir venir la réplique suivante, mais resta totalement consternée devant son

incapacité à éviter l'infatigable « pourquoi ? » de sa fille. Après une longue pause, Renée postillonna de fureur : « Parce que ça te ferait trop de liquide, tu exploserais ! » Elle sentait son visage tout rouge.

Sans prendre la parole, en y allant d'une grimace effrontée, sa fille se fit un plaisir de lui montrer à quel point elle était ridicule. En effet, s'il fallait boire deux litres d'eau par jour, il suffisait de diluer dans le premier litre suffisamment de jus pour fournir, sans dépasser, la quantité d'énergie et de sels recommandée. Dans le second, il fallait procéder de façon analogue avec le lait, afin d'atteindre les quotas prescrits de calcium. Renée garda ces considérations pour elle. Mais ne s'avoua pas vaincue. La désinvolture avec laquelle sa propre fille remettait en question l'autorité maternelle l'excédait.

« De toute façon, les gens s'entendent tous pour dire que l'eau est à la source même de la vie. » La petite restait insatisfaite de cet arrêt indémontable. Elle fronça les sourcils un moment, puis revint sur cette dernière affirmation : « Maman, c'est qui *les gens* ? » Indignée, Renée échappa un violent : « Cassandre Léveillée, tu commences à m'énerver ! » Pour se reprendre, elle tenta d'édulcorer l'échange et répondit posément. « Les gens, ma chérie, c'est moi ! C'est… ce sont les experts, ce sont des personnes qui connaissent bien le corps humain et la vie. » Cassandre sentait que sa mère était à bout, mais elle ne put s'empêcher de formuler une autre interrogation : « Alors tous les gens sont des experts ? » Renée resta quelque peu indécise. Il fallait concéder que non, les gens ne sont pas tous des médecins. « Mais il faut quand même se fier à eux. D'ailleurs, on m'a toujours dit que l'eau était la meilleure chose dans la vie. » La mère regardait son enfant du coin de l'œil. Son air angélique l'avait quittée. Elle s'était même permis de faire des remontrances. Cette petite impertinente se croyait plus mature, plus savante que tous. Maintenant, elle était sombre, elle jouait avec sa ceinture de sécurité, la détachait et la rattachait sans doute par défiance.

Pour l'effrayer, Renée pensa donner un violent coup de roue, mais changea d'avis en songeant aux terribles risques que cela représentait. Leur auto pourrait s'abîmer. Papa n'accepterait probablement pas l'excuse d'une inattention ; il accepterait encore moins une

tentative de blâmer leur fille pour les dommages encourus. Même quand elle se conduisait mal, il la trouvait irréprochable. Il ne croirait pas un mot de ce que sa femme pourrait inventer. Et puis, leur chère Écho bleue était presque neuve. La pauvre petite auto : jusque-là, elle était restée à l'écart de l'altercation en témoin impassible. Avait-elle tout entendu ? Sa cage de métal avait peut-être vibré aux sons de l'engueulade, mais n'avait rien absorbé ; elle s'était contentée de faire ronfler sa mécanique en douceur. L'Écho ne répondait qu'aux ordres qu'on lui dictait. Elle attendait le feu vert et la caresse du pied sur l'accélérateur. Renée décida qu'elle userait du potentiel de cette alliée inespérée. Elles vibreraient ensemble.

□

« C'est qui *on* ? » Renée, dont l'esprit nageait encore dans les eaux tumultueuses de leur accident, considéra la question le temps d'un instant, avant d'écraser la pédale de droite. Elle se sentait provoquée, voulait se venger. « On, c'est les autres. » « Qui ? » « C'est les autres, Cassandre, c'est les gens autour, les autres membres de notre société, ceux dont… » Pendant que sa mère cherchait à formuler sa pensée, Cassandre exigea des explications plus claires : elle s'écria « J'comprends pas » en articulant très lentement, comme si elle avait parlé à un bébé. Renée n'allait pas se laisser infantiliser ainsi : « Écoute-moi quand je te parle, petite effrontée, ne sois pas une mauvaise fille. » Le tranchant du ton de sa mère imposa la fin de l'interrogatoire.

Maman roulait très vite maintenant, ne ralentissait presque plus aux virages. Elle tenait fermement le volant et foudroyait le chemin d'un regard agressif. Le moteur vrombissait. Elle serrait les dents en marmonnant des choses incompréhensibles. Elle était terrifiante.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis, répondit furieusement Renée, que *on* ne désigne jamais la personne qui parle. Par extension, ma chère Cassandre, je dis que *on* n'existe pas, que *on* n'existe jamais… Ce que je dis tout bas, c'est que *des gens* est sans doute l'expression la moins inclusive de toutes, que *des gens*, c'est toujours les autres, qu'il y a toujours *des*

gens pour dire toutes sortes de choses. Mais que sans ces gens-là, ma chère, on ne pourrait jamais s'orienter dans le désordre contradictoire de la vie sur Terre.

La fillette ne put saisir tout ce que lui débita la hargne fervente de sa mère. L'Écho ne ralentissait plus. Les jappements de maman retentissaient dans l'habitacle qui vibrait sous les cahots de la route.

Elles fonçaient à toute allure. Maman leva le tranchant de sa main vers sa tempe et hurla : « Je ne veux plus en entendre parler, OK ? » Cassandre tenta un sourire en coin pour apaiser la furie de sa mère qui, en rabaissant son bras, allumait la radio. Le moteur de l'Écho faisait tant de bruit qu'il lui fallut tourner le bouton de volume jusqu'au bout. Les haut-parleurs se mirent à cracher une vieille chanson reprise par Mylène Farmer. Bien cramponnée à la portière et à sa ceinture, la fillette essayait d'attendrir sa mère en lançant des « Maman, je t'aime ! » stridents. Ces tentatives désespérées se perdirent toutes dans le vacarme que Renée Boucher dominait par des cris déchaînés. Maman s'époumonait : « C'est une poupé-é-e qui fait non-non-no-na-no-non ». Elle criait à tue-tête, chantait « Toute la journé-é-e, non-non-no-na-no-non ». Elle faisait claquer sa langue comme les camarades de classe. Maman regardait partout avec des yeux fous, lançait ses bras en l'air, faisait cliqueter ses bracelets, donnait des coups sur l'appuie-tête. Elle mettait ses doigts en rond pour leur donner l'allure de lunettes d'approche ; elle les appuyait sur ses orbites. Maman sortait la langue et se léchait l'épaule en cadence ; elle se tapait les cuisses pour battre la mesure au son des vers : « Personne ne lui a jamais appri-i-is qu'on pouvait dire oui-i-iii-i-i-i/Sans même écouter-er-er, elle fait non-non-no-na-no-non ».

□

Entre-temps, elles arrivèrent à domicile. Renée gara la voiture sans trop faire crisser les pneus, puis coupa le moteur. L'assourdissante folie de sonorités se tut du même coup. Renée haletait. Cassandre était terrorisée. Elle voulait dire quelque chose, mais sa mère l'en empêchait du regard. Renée replaça son chemisier, puis ses bretelles de soutien-gorge, d'un air impérieux qui commandait

le respect. Elle s'épousseta et abaissa le miroir central pour mieux replacer ses cheveux. Le trousseau de clés qui pendait oscillait encore. Renée tira et poussa sur sa jupe, en fixant sa fille avec une expression meurtrière, jusqu'à la faire éclater en sanglots. Cassandre pleura sans retenue, renifla avec bruit; mais sa mère continuait à arranger ses « pans et plis » sans plus s'occuper d'elle. Peut-être par pitié, elle s'expliqua enfin : « Excuse-moi de t'avoir interrompue, ma petite, je sais que c'est malpoli, je sais que c'était irrespectueux de ma part de t'ignorer et de crier, mais tu dois apprendre à assumer l'humble place qui te revient en tant que ma fille. Et puis, l'eau est meilleure, un point c'est tout; les gens s'entendent tous pour dire ça. »

Cassandre avait appris sa leçon. Le soleil de fin d'après-midi rougissait un peu. Elle ravala son orgueil et attendit que maman sorte de l'auto pour retrouver papa. Cassandre étira le bras pour remettre le contact et, sous les « *Parole Parole Parole* » de Dalida, elle trancha d'une voix basse : « Les gens, c'est les autres; pis moi, je préfère le jus d'orange, bon. »